

LE FORUMISTE

FORUM EHTP-ENTREPRISES

27 OCTOBRE 2024



LE FORUMISTE VOUS PLONGE DANS LE MYSTÈRE DU TEMPS SELON KAFKA

Dans cette édition du Forumiste, nous plongeons dans un concept fascinant et insaisissable : **le temps**. Inspirés par les œuvres de **Franz Kafka**, nous questionnons sa nature complexe, ce fil invisible qui relie nos instants et transforme chaque moment en une part de mystère. Chez Kafka, le temps n'est pas qu'une suite de secondes ; il devient un défi, une présence pesante, parfois même une prison, qui nous interroge sur notre propre existence.

À travers ces pages, nous vous invitons à revisiter notre rapport au présent, aux souvenirs, et à l'avenir. Et si, comme dans l'univers de Kafka, le temps était un miroir reflétant nos peurs et nos aspirations les plus profondes ? Que découvririons-nous ?

A Découvrir :

Chronique : L'Hassani

Rédacteurs:

HAJBOUNE Doha
ECH-CHALOUATY Houda
IDRISSI YOUBI Zineb
LOUELJI Ahmed
OUAGHRANI Wiam

Rédacteur en chef:

EL MIRE Saad

Le Temps chez Kafka - Entre Destin et Absurdité



Franz Kafka, cet écrivain qui a su capturer l'angoisse et l'absurdité de l'existence humaine, est souvent connu pour ses récits étranges et captivants, où ses personnages sont confrontés à des forces mystérieuses et puissantes. Derrière ces histoires de bureaucratie sans fin, de procès opaques, et de métamorphoses grotesques, Kafka nous parle avant tout d'une des dimensions les plus importantes de l'expérience humaine : le temps.

Le temps, pour Kafka, n'est pas un simple enchaînement d'instants qui mène logiquement du passé au futur. Au contraire, il se révèle une force ambiguë et imprévisible, qui semble piéger les individus dans une répétition sans fin de routines absurdes et de situations sans issue. Dans ses œuvres, le temps se dilate, se contracte, ou se suspend comme une éternité pesante. "Le Procès" en est un exemple parfait. Josef K., le personnage principal, est poursuivi sans raison apparente par un tribunal dont il ignore les motifs. Ce qui aurait dû être une situation ponctuelle se transforme en une attente interminable, un labyrinthe temporel où chaque jour paraît s'effacer dans un flou dérangeant. Loin de

progresser, Josef K. se retrouve coincé dans un présent perpétuel, un état de suspension où le temps perd toute logique humaine. Kafka traite le temps comme une dimension inévitable, mais aussi incontrôlable. Il en montre le caractère oppressant, car pour lui, le temps est un miroir de notre condition humaine, une lutte constante entre l'envie d'échapper à la fatalité et la prise de conscience de notre impuissance. Les personnages dans les œuvres de Kafka se heurtent souvent à des institutions, des règles, des routines qui dictent leur existence sans offrir d'échappatoire. Le temps, alors, se manifeste comme une pression sociale et psychologique, un ordre auquel ils doivent se soumettre sans jamais le comprendre. Dans "La Métamorphose", Gregor Samsa, transformé en insecte, se retrouve confronté au temps sous une nouvelle forme : celle de la dégradation de son propre être. Chaque instant passé dans ce corps étranger le pousse un peu plus vers la déchéance, et le temps, loin d'être une promesse d'évolution, devient une voie vers une fin inéluctable.

Ce qui rend la conception du temps chez Kafka si puissante, c'est que, même

lorsqu'il semble cruel et sans pitié, il reste profondément humain. Kafka nous met face à nos propres angoisses temporelles : le sentiment que les jours passent sans direction, que les années s'échappent, et que chaque instant est imprégné d'une incertitude inévitable. À travers l'étrange et le grotesque, Kafka illustre une expérience humaine universelle : le désir de saisir le temps, de lui donner un sens, même lorsque celui-ci se dérobe à nous. Il nous invite, en quelque sorte, à accepter l'incertitude de l'existence et à trouver une forme de paix dans cette absurdité.

En explorant le temps à travers le prisme kafkaïen, nous sommes poussés à une réflexion existentielle. Nous réalisons que le temps, tout comme les personnages de Kafka, peut se révéler insaisissable et imprévisible, nous forçant à accepter ce paradoxe : nous aspirons à un futur, mais nous sommes contraints de vivre dans l'instant, pris dans un présent éternel. Kafka nous enseigne que cette absurdité, loin d'être une faiblesse, pourrait bien être une clé pour comprendre notre condition humaine, une invitation à vivre chaque instant pleinement, même sans en connaître l'issue.

L'attente sans fin : quand le temps devient une prison



« Sous huitaine, je ferai la rencontre de mon tendre, cette ère semble être inépuisable ! Dès lors, j'ai hâte de contempler enfin sa présence, de troquer des discours conjointement, de délasser les heures en douce compagnie et de savourer des moments de complicité. Oh non ! Je suis en quête d'inspiration pour m'habiller ; je peine à décider de ma tenue, je peine à trouver la manière d'engager la conversation avec mon bien-aimé ! Il me faut apprendre à adopter une attitude qui éveille l'attrait... J'ai encore besoin de beaucoup de répit... »

Deux perspectives divergentes pour une même et unique situation : se tenir en suspens en attente d'un événement, un tête-à-tête avec son partenaire. Une première, où l'on perçoit l'événement en termes de moments de grâce et d'épisodes heureux, où l'attente est la seule entrave entre la personne et son bonheur.

Et une deuxième, où l'attente n'est plus un facteur à méditer. La manière dont

on perçoit l'événement détermine si l'attente elle-même est un fait à pondérer ou bien une entité superflue. Cette dernière, toujours associée à tant de sentiments – anxiété, excitation, frustration – a indubitablement un impact, qui est à tout jamais hostile, sur notre productivité et nos anticipations à cet événement. À l'esprit, la bonne manière de l'employer est de s'en inspirer pour parfaire sa préparation, et de s'en servir comme levier de motivation pour se conditionner minutieusement, afin d'extraire le maximum de bonheur le jour tant attendu.

Lorsque le temps devient l'ombre silencieuse de l'attente, il se mue en un allié à la fois dense et insaisissable. Il s'étire comme un élastique sous la tension de l'impatience, se resserre sous le poids de l'anticipation, et se dilate ou se contracte au gré des battements d'un cœur incertain.

L'attente tisse alors une trame où chaque seconde s'enroule autour de pensées floues et de réflexions

vagabondes, où le temps, ce sculpteur d'émotions, modèle l'espace intangible des heures.

En cet état suspendu, le temps déploie une danse parfois cruelle, exacerbé l'anxiété, et offre à chaque instant une résonance nouvelle, un écho des désirs et des appréhensions. Pour certains, chaque grain de sable qui s'écoule dans le sablier semble alourdir le fardeau des attentes et des espoirs. Mais pour ceux qui savent écouter ce compagnon silencieux, le temps de l'attente se fait ami et confident. Il prête alors ses minutes pour les méditations profondes, les préparations secrètes, les élans de résilience. Ainsi, le temps, loin d'être un simple passage, devient le maître discret de l'attente, celui qui en dessine les contours et en souligne l'intensité, inscrivant dans le silence l'écho des secondes qui s'égrènent

TEMPS ET CULPABILITÉ : QUAND L'INACTION DEVIENT INSUPPORTABLE



Dans notre société moderne, où le rendement et la productivité dominent nos valeurs, le temps est devenu une ressource précieuse à ne pas gaspiller. Chaque minute doit être utilisée de manière rentable, et toute inaction, aussi brève soit-elle, semble immédiatement se transformer en faute. Ce sentiment de ne pas en faire assez, de laisser filer le temps sans l'optimiser, devient insupportable pour beaucoup. Mais pourquoi ressentons-nous une telle culpabilité face à l'inaction, et d'où vient cette pression constante ?

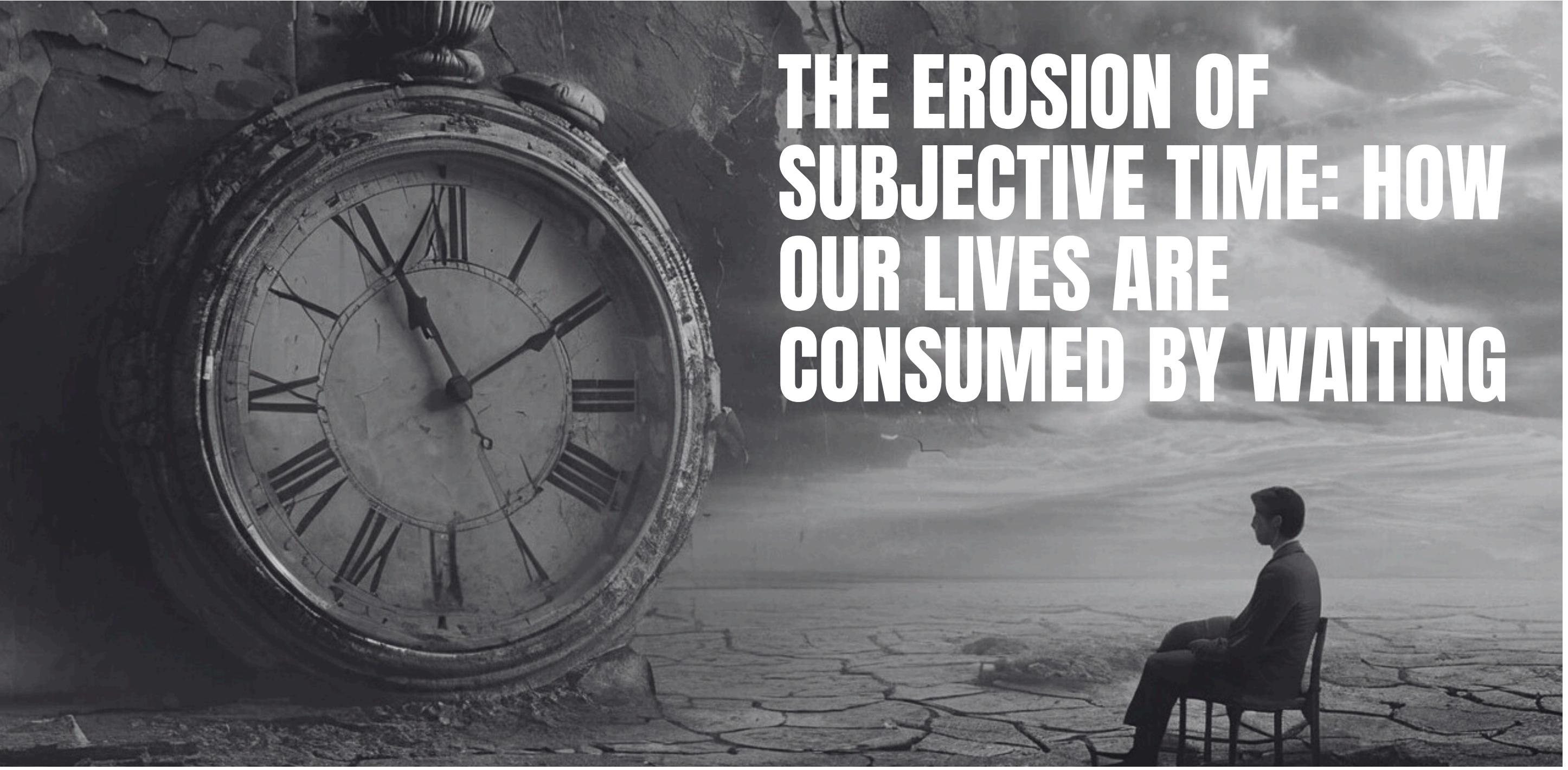
Au cœur de cette culpabilité se trouve un système productiviste qui valorise l'efficacité à tout prix. Le temps est perçu non seulement comme limité, mais surtout comme un capital à faire fructifier. Une minute non utilisée pour accomplir une tâche productive est perçue comme une perte, une occasion manquée. Ce cadre impose une réflexion perpétuelle sur l'usage de notre temps : avons-nous fait assez aujourd'hui ? Avons-nous avancé dans nos projets ? Sommes-nous à la hauteur des attentes ?

Ces questionnements, qui peuvent sembler anodins, deviennent rapidement des sources de stress lorsqu'ils se transforment en normes. Nous avons intériorisé l'idée que notre valeur en tant qu'individus dépend de notre capacité à produire et à rester occupés. L'inaction devient alors synonyme d'échec et de paresse, nourrissant une culpabilité envahissante. Ce discours productiviste omniprésent associe la réussite personnelle à la somme de nos accomplissements visibles, nous poussant à remplir chaque moment de tâches et d'objectifs. À cette pression personnelle s'ajoute un jugement social tout aussi pesant.

Nous vivons dans une époque où la visibilité des actions, notamment à travers les réseaux sociaux, amplifie l'idée que nous devons prouver que notre temps est utilisé de manière utile. Chaque projet, chaque activité doit être partagé et valorisé publiquement. Ne pas agir, c'est risquer de paraître inactif, voire inefficace. Cette crainte d'être perçu comme ne "faisant pas assez" par un regard extérieur nourrit la culpabilité liée à l'inaction.

La gestion du temps ne devrait pas être dictée par le regard des autres ou par des normes extérieures. Le jugement social, bien qu'omniprésent, ne doit pas devenir le seul critère de validation de nos actions. Il est primordial de recentrer notre rapport au temps sur nos propres besoins et aspirations, et non sur les attentes imposées par une société qui valorise l'activité à tout prix. Le temps doit redevenir un espace personnel, une matière que nous façonnons à notre rythme, en accord avec ce que nous jugeons important.

Ainsi, la culpabilité face à l'inaction, bien que profondément ancrée dans nos modes de vie contemporains, peut être surmontée. Il est temps de revoir notre rapport au temps, de l'investir selon nos propres critères, et de le considérer comme un allié dans la construction d'une vie plus sereine et équilibrée. En apprenant à lâcher prise et à accepter l'inaction comme un élément sain de notre quotidien, nous pouvons nous affranchir de la pression constante de la productivité et retrouver une paix intérieure.



THE EROSION OF SUBJECTIVE TIME: HOW OUR LIVES ARE CONSUMED BY WAITING

How do we define the perception of time? It's not simply a matter of counting hours and minutes; rather, it's a subjective experience that shifts according to our mental and emotional states. Waiting—whether for the bus to arrive, for food to cook, or for exam results to be released—often intensifies this experience by making time feel as if it's stretching indefinitely. These long periods of waiting, whether involving physical delay, emotional suspense, or existential doubt, slowly erode not only our patience but also our inner sense of purpose and control.

Waiting can also make it feel as if life is being wasted, turning us into passive beings with no active participation in our own lives. This sense of passivity may cause a rift in our perception, detaching us from our own existence. We become spectators rather than actors in the story of our lives, and over time, this erosion becomes profound, leading to feelings of helplessness or insignificance.

Waiting often demands constant readjustment of expectations, which leads to mental exhaustion and disrupts our sense of continuity by

keeping us fixated on a future event. In anticipation of this event, we detach from the present. As Tom Petty said, "The waiting is the hardest part," and he's not wrong. When we wait, we anticipate the "moment" when the event will finally take place, making us uneasy and restless. We stare at the clock, track our calendars, and, while we might sometimes find creative ways to pass the time, more often than not, we simply act as spectators, waiting for the moment to arrive. When it finally does, we enjoy every second, and time feels as though it's speeding up, slipping through our fingers. It turns out the period we spent waiting often feels longer than the event itself. This experience shows just how much waiting can distort our perception of time.

Have you ever wondered if other animals experience this behavior? Do bees anticipate the opening of a flower they've been eyeing? Do bears eagerly await spring, when they can finally emerge from hibernation and eat? Or do they simply enjoy their "downtime," letting time pass at its own pace? Perhaps they do; perhaps they don't. But one thing we know for sure is that

we, as humans, wait—and it can be agonizing, counting down the minutes until something finally happens.

We may think of ourselves as patient, but if we catch even a faint glimmer of light at the end of the tunnel—whether it's days, hours, or minutes away—we grow increasingly restless and on edge. Waiting begins to unsettle us, subtly altering our perception of time as we sit, anticipating that moment.

You might be thinking: but how can we not fall in this loop of distorted perception? It might not be easy, but we can begin by understanding the impact of subjective time erosion, especially in periods of waiting, which may encourage us to find ways to reclaim our ownership in these moments of anticipation. This might help by refraining us from being captivated by waiting and ground us to the present; it can help also reframe our perspective on waiting. Rather than being nothing but observers of our own lives, we might use these periods as opportunities for self-reflection and growth. In this way, we can transform waiting from an experience of erosion to one of self-reclamation and mindful engagement.

LE TEMPS COMME LABYRINTHE : L'ILLUSION DU PROGRÈS DANS LA VIE MODERNE

Dans la société contemporaine, nous vivons dans un tourbillon d'avancées technologiques, de promesses de progrès et de productivité sans limites. Chaque jour, des innovations prétendent nous rapprocher d'une vie plus efficace, plus connectée, plus satisfaisante. Nous sommes constamment poussés à atteindre de nouveaux sommets, à optimiser chaque aspect de notre existence, à mesurer notre valeur à l'aune de nos accomplissements. Pourtant, sous cette façade d'amélioration perpétuelle, un sentiment d'insatisfaction profonde et de stagnation semble se généraliser. Beaucoup d'entre nous ont l'impression d'être pris dans un labyrinthe temporel, où chaque progrès apparent ne fait que masquer une boucle répétitive sans fin.

L'illusion technologique : efficacité ou distraction ?

L'un des exemples les plus frappants de ce paradoxe se trouve dans les outils technologiques qui, bien qu'ils promettent de nous faire gagner du temps, finissent par nous en voler. Les smartphones, les ordinateurs, et les

innombrables applications sont conçus pour nous permettre de faire plus, plus vite. Leurs concepteurs mettent en avant la productivité accrue qu'ils peuvent offrir : des rappels intelligents, des agendas synchronisés, des plateformes de communication instantanée. Tout semble fait pour que nous soyons plus organisés et plus efficaces.

Cependant, la réalité est souvent bien différente. Les mêmes appareils qui devraient nous libérer nous emprisonnent dans un cycle de dépendance. Chaque notification, chaque son de message, chaque nouvelle information nous distrait de nos tâches principales, créant une fragmentation de l'attention. Cette surcharge d'information génère de l'anxiété, un sentiment constant de ne jamais en faire assez. Au lieu d'être des outils de libération, les smartphones deviennent des objets de procrastination, nous plongeant dans des cycles interminables de défilement des réseaux sociaux, de vérification des e-mails ou de consultations de nouvelles.

Paradoxalement, cette surconnectivité,

loin de nous rapprocher de nos objectifs, nous en éloigne. Nous avons l'illusion d'être actifs et informés, alors que nous passons des heures à naviguer sans but précis. Nous nous retrouvons constamment distraits, sans jamais pouvoir réellement nous concentrer sur nos aspirations les plus profondes. Ce phénomène nous place dans une sorte de stase mentale, où le progrès réel devient presque inaccessible.

Le temps comme ennemi : accélération et répétition

Un autre aspect du mal-être contemporain réside dans notre perception du temps. Aujourd'hui, tout semble aller plus vite. Nous sommes submergés d'activités et de tâches à accomplir. Nos journées sont pleines à craquer, et pourtant, nous avons constamment l'impression de manquer de temps. Ce paradoxe est particulièrement frappant dans un monde où les technologies sont censées nous faire gagner du temps. Mais au lieu de nous offrir des moments de répit, elles nous font courir plus vite encore, dans une course contre la montre qui ne semble jamais se terminer.

Cette accélération du temps s'accompagne également d'une impression de répétition. La vie moderne est marquée par une routine quotidienne qui, bien que nécessaire pour assurer la stabilité, finit par créer une impression de stase. Se lever, aller travailler, consommer, dormir : ce cycle se répète jour après jour, avec peu de variations. Même les moments de loisirs, comme les vacances ou les week-ends, s'intègrent dans ce schéma répétitif. Ils apportent une pause temporaire, mais ne brisent jamais réellement la monotonie sous-jacente de la vie quotidienne.

Cette répétition entraîne un sentiment d'enlisement. Chaque journée ressemble à la précédente, et la sensation de progrès disparaît. La routine, qui pourrait être réconfortante, devient étouffante. Nous avons l'impression de tourner en rond, de revivre constamment le

même jour, sans pouvoir vraiment avancer.

Une quête sans fin : le besoin de réajuster nos attentes

Face à ce constat, il devient évident que pour sortir de cette illusion du progrès, il nous faut réajuster nos attentes et nos priorités. Le premier pas est de reconnaître que la productivité ne se mesure pas uniquement en termes d'accomplissements matériels ou professionnels. Il est essentiel de repenser la notion de réussite, de la redéfinir à l'aune de nos aspirations profondes, plutôt qu'en fonction des normes sociales. Qu'est-ce qui nous rend véritablement heureux ? Quels sont les objectifs qui résonnent avec nos valeurs personnelles, au-delà de l'idée de "réussite" que nous impose la société ?

Ensuite, il devient crucial de se réapproprier le temps. Dans un monde où tout s'accélère, prendre le temps de ralentir peut devenir un acte de résistance. Cela peut se traduire par des moments de réflexion, de contemplation ou simplement de pause. La pleine conscience, le fait de vivre dans l'instant présent, peut être un moyen puissant de briser le cycle de distraction dans lequel nous sommes plongés.

Enfin, il est important de ne pas se laisser piéger par l'illusion du "toujours plus". Il est tout à fait possible de mener une vie épanouie sans être dans une quête perpétuelle de nouveauté ou de perfection. En acceptant que certaines étapes de notre vie soient des plateaux et non des échelons à gravir, nous pouvons retrouver un sentiment de paix intérieure, loin des injonctions de la société moderne.





LE CAUCHEMAR DU TEMPS SUSPENDU: QUAND LE FUTUR DEVIENT INACCESIBLE

“Il ouvre les yeux peu à peu mais n’arrive pas à voir les détails de la pièce dans laquelle il se trouve à cause de l’obscurité. Atteint d’une forte migraine, il s’avance jusqu’à ce qu’il lui semble être la porte. Il use de toutes ses forces pour ouvrir vainement cette maudite porte. Il sent ses grands muscles s’affaiblir petit à petit mais il refuse d’abdiquer. Il sent la panique s’emparer de son corps lorsqu’il découvre du sang sur ses mains et son haut tout tâché de cette substance qui ne peut annoncer que de mauvaises nouvelles. Toutefois, il n’est ni touché ni blessé. Il ignore d'où provient tout ce sang qui lui échappe d’entre les doigts et cette paralysie qui se saisit de ses bras musclés. Il n’a plus le temps de réfléchir, il doit sortir de ce trou à tout prix. Il est impuissant, il est faible et il a peur. Une brise le caresse et il laisse son corps tremblant et tout affaibli s’écrouler au milieu de la pièce...”

L'Homme, par sa nature dynamique, ne tolère pas la stagnation. Il cherche l'évolution et ne peut perdre son temps à refaire les mêmes tâches de façon machinale. Noyé dans une routine fatale, l'Homme est devenu une sorte de dispositif qu'on éduque à faire les mêmes choses de la même manière. Il se réveille, part au travail, fait le tour du bureau pour saluer ses collègues et s'occupe de la pile de dossiers qui l'attend. Il rentre chez lui, se nourrit et se repose pour reprendre la même routine le lendemain.

A un moment donné, nous nous rendons compte que la vie nous échappe et que le temps s'écoule sans

possibilité de le récupérer. Cette routine qui ravit notre temps présent nous rend impuissant, fatigué et sans envie de penser au futur. Nous plongeons dans une agonie meurtrie sans pouvoir lui échapper. Nous devons des prisonniers captifs dans notre propre vie et impuissants d'avancer laissant irréversiblement le temps s'évader.

Cette captivité dans le présent qui semble suspendu nous plonge dans un sentiment d'urgence et d'impuissance néfaste qui nourrit nos faiblesses et anéantit nos compétences. Face à cette impuissance, la panique s'empare de notre corps et l'affaiblit davantage. Sans pouvoir contrôler cette panique, l'Homme ne peut reprendre sa vie en main et tenir la laisse du temps pour l'apprioyer.

Nous ne pouvons certainement pas récupérer le temps perdu mais nous avons la capacité de préserver et de profiter du temps qui se présente dans notre futur en définissant une raison de notre existence : un être cher à retrouver, une famille à protéger, ou un objectif à atteindre.

“...Il se souvient de sa petite fille qui n'a pas encore soufflé sa toute première bougie, il doit la retrouver pour la protéger de cette vie qui l'a assez torturé. Il reprend ce qu'il lui reste de forces et s'avance vers une lumière aveuglante pour sortir de cette pièce infernale.”

chronique:

L'HASSANI

Louanges à Dieu Tout Puissant!

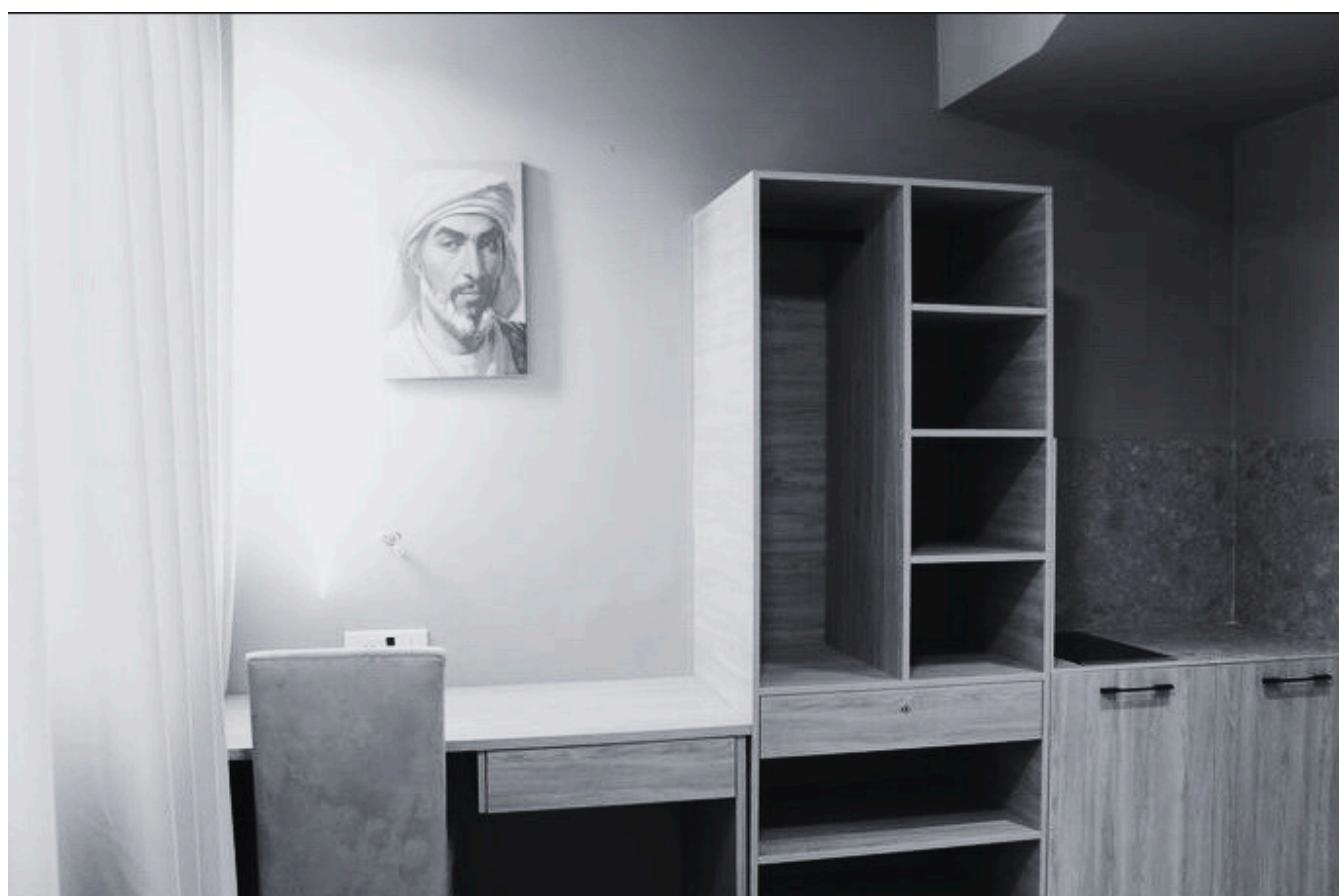
Bienvenue chez L'Hassani, votre confrère, votre camarade et surtout votre voix qui reporte votre chagrin, votre frustration et votre indignation. Votre très cher Hassani partage avec vous son opinion en toute franchise.

L'HASSANI débute une année problématique sans son camarade de chambre :

Je commençais à m'impatienter pour obtenir ma chambre individuelle mais la liste me semblait interminable. C'est ce que je mérite de ne pas avoir de bonnes notes et éventuellement un bon classement. Ma carte à la main, je remonte mes affaires à l'étage et commence à faire un tour de ménage dans la chambre. Je prends une douche bien chaude, j'utilise la plaque électrique pour me préparer un bon repas et m'allonge sur mon lit pour regarder un film sans interruption.

Je reçois donc une annonce qu'une assemblée générale aura lieu très prochainement et je ne comprends pas le but de cette AG si tout va bien à l'école.

Une salle de conférence pleine, les réclamations des élèves surtout celles des premières années se déchainent face à un manque de communication qui perturbe la transcendance de la prestigieuse école Hassania qui accueille une nouvelle voisine qui n'est autre que l'UM6P.



L'HASSANI soutient ses condisciples en première année :

Je me permets de dédier cette chronique pour un appel en aide à nos amis en première année qui ne peuvent certainement pas faire le trajet Bayt Al Maarifa- EHTP seuls et en toute sécurité. Ils courent beaucoup de danger durant les trajets et nous ne devons surtout pas rester les bras croisés. Ils ont besoin de nous pour faire parvenir leur voix aux personnes concernées et qui veilleront à trouver de vraies solutions en considérant que ces étudiants ont des parents et une famille qui se soucient de leur sécurité et de leur bien-être. Nous sommes de futurs ingénieurs qui sont censés trouver des solutions optimales aux différentes problématiques. Soyons matures !



chronique:

L'HASSANI

Louanges à Dieu Tout Puissant!

Bienvenue chez **L'Hassani**, votre confrère, votre camarade et surtout votre voix qui reporte votre chagrin, votre frustration et votre indignation. Votre très cher Hassani partage avec vous son opinion en toute franchise.

L'HASSANI se renseigne sur le parascolaire de l'EHTP :

Les présentations des clubs se sont bien déroulées et les listes des entretiens encombrent les groupes de discussion instantanée. **Le club LT Masters** débute une nouvelle journée au sein de l'EHTP et nous avons hâtes de voir ce qu'ils ont à nous offrir pour cette année scolaire. On souhaite à tous les étudiants en première année de bien pouvoir profiter de toute activité qui va leur faire oublier le trajet en plein nuit vers leurs demeures. Plusieurs questions se posent sur leur engagement dans différentes activités parascolaires et comment organiser des réunions en soirée sans pour autant dépasser le couvre-feu. Est-ce qu'on est en train de nourrir les germes de disparition du parascolaire de l'école Hassania ? On en saura plus dans un futur très proche.





Pour plus d'articles, visitez notre site web
www.forumehtp-entreprises.com

forumistement,